

(.) Moi qui n'ai palais ni châteaux  
j'habite l'intérieur d'un mot  
un mot sans courbes ni fioritures  
qui monte droit comme une tige  
un mot de ligne franche sans bavure

J'habite l'essence d'un mot  
où goutte à goutte  
les parenthèses du passé  
laissent filtrer sur leurs versants  
la noble histoire  
des démiurges noirs  
chevaliers de la forêt vierge  
dormant en paix du grand sommeil de bronze

J'habite l'essence d'un mot  
couché sur l'eau comme la ligne de l'horizon  
et l'épissure est sans défaut  
qui lie mon cœur au cœur d'étoile de mon Pays

Du fond des âges ton cœur sauvage  
chante à mi-voix comme autrefois  
au temps lointain de l'esclavage

Ta lente plainte qui sourd de l'ombre  
tord mes entrailles  
ô mon Pays laissé-pour compte

Du fond des âges ton cœur sauvage  
chante à mi-voix  
ô mon Pays laissé-pour-compte  
et mon sang vif  
reprend le rythme et le message  
et les propage comme autrefois  
au temps lointain de l'esclavage (.)